

Cours sur le film *Qui a tué Liberty Valance ?* John Ford (1962)

- John Ford et le western

- Entre 1917 et 1926, a réalisé 43 western
- **Western** : récit des origines de la nation (époque des pionniers)

le western et l'état de nature

L'Ouest originaire, qui est souvent le thème majeur des westerns, correspond bien au paradis, à une origine bonne ou en tout cas innocente. Découverte de l'Ouest = découverte du **paradis originel**.

Et il est bien **dénonciation de la civilisation** (de l'Amérique présente) car on y voit que, à peine découvert, il a été détruit, par la faute de l'homme (cf. Indiens, alcoolisme, etc.). En privilégiant le progrès technique, et économique, en détruisant les Indigènes, les hommes blancs ont détruit tout espoir d'un monde meilleur, alors que la découverte de l'Ouest est au départ perçue comme un milieu où pouvaient s'épanouir les qualités d'un homme meilleur...

Ainsi, certains westerns vont privilégier le paradis originaire. Ce sont les premiers westerns mais également ceux des années 70, alors que fleurissaient mouvements hippies et écologiques. Ces westerns relatent l'installation des trappeurs dans l'Ouest dépeint comme une nature pure et innocente, et donc, **les**

premiers contacts entre l'homme blanc et les Indiens. C'est le monde d'avant les massacres, quand la nature était encore intacte. Alors, les Indiens sont dépeints comme un peuple noble, vivant en harmonie avec la nature, heureux et innocent. Il s'agit de dénoncer la civilisation américaine, qui a massacré ce peuple de " bons sauvages ", et qui a donc rompu toute attache avec la nature, qui s'est donc dès l'origine empêchée de trouver jamais le bonheur. Il s'agit aussi d'une critique de la société en elle-même.

Exemples récents :

- Penn, *Little Big Man*
- K. Costner, *Danse avec les loups* (récit d'un militaire nordiste qui se rend chez les Indiens Sioux pour s'éloigner de la guerre civile, une vraie boucherie. Propice à dépeindre un contraste entre les Indiens et les Blancs, au détriment des seconds, bien sûr. On a bien ici un regard nostalgique sur un monde irrémédiablement perdu, représenté au moment où il est menacé).

Chez Ford, et surtout dans ce film, on assiste à une véritable déconstruction du genre ; changement de cap avec le mythe de la Frontière

- Ford s'intéresse à de grands thèmes philosophiques :
 - Rapports violence et loi
 - Individu et communauté
 - Tradition et progrès

- **Dimension réflexive du film**

- C'est la fonction du **flashback** (récits enchâssés qui interrogent la condition même du récit)

- Récits enchâssés (ce qui a pour fonction d'allégoriser le récit)

- 1^{er} récit : Stoddard (Le sénateur raconte les événements du passé aux journalistes ; cela aboutit à la vérité sur le duel)

- 2nd récit : Donophon (flashback dans le flashback)

- réécrit une scène que le spectateur a déjà vue pour en modifier le dénouement

- si récit de Donophon est faux, alors celui de Stoddard également (p. 9)

- c'est la condition de la véracité du récit de Stoddard (sinon pas de raison d'assister à l'enterrement)

- **réflexion sur le fond et la forme du western**

- **Ford se retourne sur son œuvre (autocitation)**
 - *La Chevauchée fantastique* = fondation du mythe cinématographique de l'homme de l'Ouest
 - *La prisonnière du désert* : en décrit la face la plus sombre
 - *LV* : mort du western (ou du mythe ?), symboliquement signifiée par le cercueil de Doniphon

- **-Cf. 1^{er} flashback (7-13) =**
- opposition train (fin conquête de l'Ouest) et diligence (temps héroïque) ;
 - diligence = évoque la 1^{ere} ligne transcontinentale (passé) ..
 - mais aussi, cf. « stagecoach », le modèle fordien du western (fondu enchaîné)... et informe que l'histoire américaine est revisitée

- métaphore des coulisses (p.9) =
 - traitement décors : lieux dédoublés (public et secret)
 - espaces emboîtés qui mettent en abyme le dispositif scénique

- **alternative légendes et faits**

- faux héros, réfute lui-même sa propre légende
 - le rêve américain n'est qu'un rêve !
-
- C'est aussi la fonction des décors :
 - Film tourné en studio (décors carton-pâte)
 - En noir et blanc
- +Récit abstrait et dépouillement mise en scène

- **Film = adaptation d'une nouvelle de Dorothy M. Johnson (paru dans revue Cosmopolitan en juillet 1949)**

- **Le film ajoute un développement sur le contexte politique** (conflit entre magnats de l'élevage et petits propriétaires fermiers)

- **Le film change un peu les personnages :**

- Dans la nouvelle, LV est un hors la loi sans attaches ; ici, un tueur à gages au service des gros éleveurs
- Dans la nouvelle, Ranson Stoddard cherche à se venger ; ici, défend les habitants de Shinbone (différence individu et communauté)

- **Le film ajoute deux personnages :**

- Pompey = permet de dénoncer la condition des noirs
- Dutton Peabody = permet d'introduire le thème de la presse, et d'interroger les valeurs démocratiques

- Les deux scènes des élections : nouveau débat sur le passage d'un territoire à un Etat (1.04-1.15)

- Histoire colonisation (élections capitol city) cf. historique p. 11

cattlemen	homesteaders
Eleveurs bétail après trappeurs	Fermiers qui grâce au Homestead act peuvent s'installer dans de nouveaux territoires
Open-range : libre pâture dans plaines, pas de clôture (pb : terres nouvelles mais espace public !)	Droit + clôtures

- **Frontière** = front pionnier (régions colonisées versus terres libres)

- Les deux personnages principaux

	Liberty Valance	Stoddard
Rapports bien et mal	mal	Bien Mais, ambivalence : c'est au prix d'un mensonge qu'il a fait émerger la civilisation
Rapports loi et violence, nature et culture	Ouest sauvage et violence primitive (14-17)	Loi de l'Est (civilisation)
Conception de la liberté	Liberté anarchique du territoire (non organisé législativement, juridiquement, et économiquement) ; Armes	Liberté garantie par la constitution et l'Etat (Cf. cours éducation civique) (49-54)
	Liberté individuelle	Liberté collective

- Transpose mythe Frontière dans structure du film (moment précis histoire conquête de l'Ouest)
- Leçon : le droit sans la force n'est rien ; la légende l'emporte sur la véracité des faits. Les mythes sont nécessaires et illusoire, ils servent la nation en même temps qu'ils abusent l'opinion... (cf. journalistes qui déchirent leurs notes pour laisser la légende intacte)
- dans l'Ouest, « quand la légende devient la réalité », il faut l'imprimer